

Edouard JAGUER
24, rue Remy de Gourmont

Paris, le 19 janvier 1958

PARIS XIXè

Mon cher Gastone,

Comme tu le vois, cette lettre est aussi pour Perilli; je m'apprêtais d'ailleurs, devant ton silence, à écrire à ce dernier.

Ta lettre, mon cher Gastone, nous a réveillé ce matin vers neuf heures. En voyant qu'il s'agissait d'un exprès, j'ai bien pensé que quelque chose n'allait pas.

Je regrette sincèrement que vous n'ayiez pas cru devoir m'avertir plus tôt du changement radical des conditions dans lesquelles cette exposition se ferait. Mais il est possible que vous-mêmes n'ayez eu connaissance de ces changements que très récemment ?

Je vais maintenant vous expliquer pour quelles raisons - dans ces conditions - je préfère refuser, purement et simplement, de faire l'exposition; et ensuite, vous faire des contre-propositions à transmettre à Paolo Bucarelli (puisque celle-ci n'étant jamais entrée en rapports directs avec moi, ce n'est pas à moi, son obligé supposé, de le faire maintenant.

Premièrement, la nouvelle date proposée, indépendamment du délai de préparation qu'elle me laisse, est on ne peut plus mal choisie; en effet, il s'agit du Samedi 5 avril, veille de Pâques; à Paris, aucune exposition importante, ni dans une Galerie ni dans un Musée, ne verrait son vernissage se dérouler un tel jour, sous peine d'échec total, les neuf dixièmes des gens étant absents de la capitale à ce moment là. Je pense qu'il en est de même dans tous les autres pays. De plus, ce n'est qu'un petit côté de la question, mais il existe quand même, il serait alors inutile de compter sur un séjour des exposants étrangers à Rome dans ces conditions; car pour ce moment là, ils ont tous déjà pris d'autres dispositions.

Toujours question date: notre vernissage coïncidant avec Pâques, c'est déjà un risque d'échec; mais la durée totale de notre exposition coïncidant également avec le tout début de l'Exposition Internationale de Bruxelles, qui décentralisera littéralement l'Europe au moins pendant ses premières semaines, c'est un second risque d'échec, couvrant cette fois l'entreprise tout entière, et non seulement la réussite du vernissage.

D'ailleurs, il y a au moins la moitié des participants étrangers de "Easi dell'Esperienza Moderna" qui seront eux-mêmes appelés à Bruxelles en tant qu'exposants ou décorateurs, dans le cadre des différentes participations nationales, précisément en avril. L'Exposition Internationale est une chose unique, et pour

les amis d'ici et des autres pays du Nord qui ont de tels engagements, il ne saurait être question de changer quoi que ce soit à leurs plans. D'autant plus qu'ils savent bien qu'il y aura d'autres expositions "Phases"....

Donc, pour conclure ce premier chapitre, je renoncerais déjà à l'exposition uniquement pour cette question de date, même si la date en question était beaucoup plus éloignée, car il s'agit d'une mauvaise date, coïncident à la fois avec une fête de caractère traditionnel, familial et permanent, et avec une manifestation exceptionnelle, unique, touristique et limitée dans le temps.

Mais il y a autre chose: la date est trop rapprochée. Elle est en avance de plus d'un mois et demi sur la date primitivement affirmée comme devant être la plus proche. Je te rappelle, à ce sujet, cher Novelli, que la seule et unique lettre que j'ai reçue concernant notre projet, m'indiquait les environs du 15 mai; c'est une lettre du début novembre; elle est donc vieille de plus de deux mois et me donnait la certitude que si la date était changée, le changement ne porterait que sur quelques jours; et que, de toutes façons, s'il y avait un changement, ce serait plutôt dans le cas d'un léger retard.

Plus de deux mois s'écoulent; je reçois de temps en temps un signe de vie, soit de Novelli, soit de Perilli, mais rien, pas une ligne qui puisse un seul instant me faire supposer que tout est changé, que l'exposition est avancée de deux mois ou presque, et qu'elle se fera, de toutes façons, dans des conditions différentes. Et aujourd'hui, 19 janvier, j'apprends que les tableaux devront partir dans quinze jours!

Or, j'ai demandé aux différents peintres non-italiens pressentis de me réserver trois tableaux pour le début mars, pas plus tôt; pour certains, c'était déjà trop tôt, compte tenu de certains engagements antérieurs: ainsi de Soulages. Mais bref, j'avais la parole des autres, et il était convenu avec eux que je viendrais faire le choix définitif en février. Seuls sont déjà choisis les quelques tableaux se trouvant dans des conditions particulières, par exemple chez moi (Freddie), ou chez Cordier (K.O. Gütz). Mais ceci est un détail: dans la plupart des cas, les tableaux destinés à l'exposition ne sont même pas encore peints.

Donc, il m'est impossible, aujourd'hui, de revenir chez les peintres en leur disant que tout est changé, qu'il faut choisir les œuvres tout de suite et les remettre à l'expéditeur à la fin du mois. Ça ne marchera pas: dans la plupart des cas, je n'aurai rien du tout ou alors seulement des fonds d'atelier.

Et par dessus le marché, il faut tenir compte des absences: Appel en Belgique, Bryen qui est en Suisse, Arnel qui est au Mexique, Corneille au Vénézuéla, Lam à La Havane; tous ceux là, en mars, seront rentrés à Paris; il n'y a guère que Soulages qui doit rentrer plus tard. Mais l'absence du seul Soulages, ce ne serait pas trop grave; l'absence collective d'Appel, Arnel, Lam, Corneille, Bryen et Soulages, ça, c'est trop: ça ne vaut plus la peine.

Maintenant, il y a aussi le cas des étrangers, belges ou hollandais ou allemands, tous les Schultze, Kreutz, Rooskens, Lecomblez, Wolvecamp, dont il faut faire venir les tableaux de leur propre pays et qui, tous, devaient les amener à Paris entre le 20 février et le début mars. Faut-il les supprimer aussi?

Reste encore le cas de certains peintres tels qu'Hérolde, qui ne

peuvent rien me donner avant le 10 mars. Donc, si l'on doit supprimer Hérold, Bryen, Lam, Soulagès, Appel, Arnal, Corneille, Schultze, Kreutz, Lacomblez, Rooskens, Wolvecamp, je ne vois plus l'intérêt de faire une telle exposition ou "Phases" apparaîtrait comme une espèce de cul-de-jatte traînant misérablement une existence précaire.

Concernant la question du délai, il y a aussi un autre facteur à considérer: le travail de l'organisateur, autrement dit: moi. Et moi, je ne suis pas prêt non plus pour ce moment là; pour le 15 mai ou un peu après, je pouvais vous garantir une belle exposition, digne des précédentes manifestations "Phases", digne de la Galerie Nationale, et digne de la confiance que les amis d'Italie ou d'ailleurs ont placé en moi. Pour le 5 avril, je ne peux rien promettre du tout, car moi aussi j'ai d'autres choses en chantier, que je dois mener de front avec la préparation de "Fasi"; entre autres un livre sur sept jeunes sculpteurs, un livre sur Dova, sans oublier mes obligations purement matérielles, car il faut tout de même que je gagne ma vie. Matériellement, je n'aurais pas le temps de compléter le dossier catalogue et en même temps de choisir les tableaux dans chaque atelier pour le 15 février! C'est du délire! Par dessus le marché, il faut que je fasse le texte de présentation, et comme ce texte prend place dans une série d'études dont la première remonte à plus de dix ans, il n'est pas question que je l'écrive à toute vitesse. Donc, du point de vue du délai, je me vois aussi dans l'obligation de renoncer, car tout ce que je pourrais faire, c'est une exposition pêle-mêle, présentée par un texte insuffisamment préparé. C'est contraire à toutes les traditions de "Phases" et je préfère m'abstenir. Pour faire des expositions comme ça, les organisateurs ne manquent pas, il n'y a pas besoin d'aller chercher Jaguar.

A part la question date et la question délai, d'autres considérations viennent détruire le projet initial, tel que je l'avais soumis à tous les peintres d'ici qui devaient exposer. Depuis ma dernière lettre, en effet, j'avais encore pris d'autres contacts: de telle sorte qu'il n'y avait plus guère que Serpan et Kreutz qui ne soient pas au courant.

Parmi ces points secondairement litigieux, je signale la question des participations italiennes et celle du catalogue.

Pour la participation italienne, je reste fixé à la liste que toi, Gastone, tu m'avais soumise initialement en octobre; à plusieurs reprises, dans mes lettres à l'un ou à l'autre, j'avais demandé que vous me donniez confirmation de cette liste ou me disiez si elle avait subi des modifications; il est en effet très important qu'il n'y ait pas de trop grandes différences d'esprit entre l'apport des étrangers et l'apport italien, ceci dans l'intérêt des uns et des autres; depuis octobre, bien des amis d'ici m'ont demandé si je possédais de nouvelles informations sur la participation locale; je n'ai pu répondre que par la négative et les gens disent alors: "C'est ennuyeux, car l'on aime tout de même bien savoir avec qui l'on expose". Voilà pour mes amis. Quant à moi-même, je tiens essentiellement à savoir quelles œuvres je couvre de mon nom, "Phases" n'étant pas une étiquette publicitaire pouvant couvrir n'importe quelle œuvre d'avant-garde ou se disant telle. Quel que soit l'avenir de notre projet, mes chers amis, il importera donc de ne pas perdre de vue cet aspect du problème.

4

Pour le catalogue, ce que Novelli m'apprend aujourd'hui est tout à fait contraire à ce que disaient vos lettres de novembre et la lettre de décembre à Boille; le Musée avait accepté tous les frais prévus; maintenant, l'on ne veut plus payer le catalogue; par contre, l'on désirerait exposer des oeuvres de pionniers dont l'assurance coûterait déjà à elle seule une partie des frais normaux de catalogue. Je commence à être inquiet quant au reste des frais: où allons nous en arriver demain?

Tu te trompes lorsque tu établis une comparaison avec Amsterdam, mon vieux Novelli; nous n'avons financé en rien le catalogue d'Amsterdam. Bien au contraire, c'est le Stedelijk qui a tenu à ce que le catalogue, édité aux frais du Musée, soit conçu de telle manière qu'il puisse également, tout au moins dans ses grandes lignes, apparaître comme un numéro de "Phases". La meilleure preuve de ceci réside dans le fait que ce document comporte dans ses premières pages un éloge de Jaguer, de la plume de Sandberg. Or, je ne suis tout de même pas assez vaniteux pour tolérer qu'un éloge de moi-même soit fait dans ma propre revue. "Phases" figure dans la collection de catalogues du Musée d'Amsterdam comme tous les autres catalogues - "Rodin" ou "Delaunay" - édités depuis des années par le Musée. Par contre, sur le plan "Phases", ce document est présenté comme un numéro hors-série et ne porte pas de numérotation susceptible de l'identifier intégralement aux autres numéros. Et lorsque nous avons besoin d'exemplaires, nous les achetons par dix ou vingt à la fois, chaque mois, au Musée d'Amsterdam.

Je ne demande pas mieux que faire la même chose pour Rome. Mais ce que Rome nous propose, c'est autre chose, et c'est ceci: que vous, chers amis de l'"Expérience Moderne", et nous, de "Phases", nous financions, nous offrons un catalogue au Musée. Et là, je ne suis pas d'accord, et les quelques amis consultés ce matin non plus. Si la Galerie Nationale ne fait pas de catalogue, nous n'en ferons pas non plus, et dans ce cas, l'exposition perdra la plus grande partie de son intérêt car il n'en restera rien.

Voilà maintenant, compte tenu de ce qui précède, mes contre-propositions:

1° La date de l'exposition reste fixée comme prévue, ou alors retardée: juin, juillet ou octobre.

2° Toutefois, au delà de novembre 1958, le projet tombera complètement à l'eau ou devra être reporté à 1960, car je suis en pourparlers avec d'autres pays pour 1959, et je ne peux pas faire trop de choses à la fois dans ce domaine; les peintres ayant tous leurs obligations par ailleurs, expositions particulières, salons ou autres.

3° Quelle que soit la décision prise au sujet de la date, je demande à être tenu au courant de l'évolution de la situation sur le plan purement italien, dans la mesure où l'exposition s'appelle "Phases de l'Expérience Moderne" et où "Phases" n'est pas un salon, mais un courant qui a une certaine ligne.

4° Si l'exposition finalement se fait, et que le Musée n'édite pas de catalogue, nous accepterions à la rigueur d'attendre cet événement pour sortir notre numéro commun; mais il ne saurait être question que nous placions complètement ce numéro sous la dépendance de l'expo; nous ferions un numéro libre, comme le numéro d'Amsterdam, et le n° 2 de "Phases", mais contenant en plus du matériel habituel, une simple liste des artistes et des oeuvres figurant à l'exposition, à l'instar des deux numéros de "Phases" dont je te parle.

5
référer, mon cher Gastone.

Evidemment, mes chers amis, tout ceci ne change absolument rien aux autres aspects de notre collaboration, et j'insiste bien là-dessus; d'ailleurs, je serais très heureux de savoir ce que devient le n° 3 de l'«Expérience Moderne»; mais pour ce qui concerne le problème particulier de l'Exposition, je refuse absolument d'être l'auteur et le responsable d'une aventure aussi mal engagée; je vous demande donc d'éclairer Madame Bucarelli à ce sujet, en lui disant bien que si mes contre-propositions ne lui agréent point, je préfère me retirer complètement de l'affaire, et que vous fassiez cette exposition sans moi, et sans le concours ni la mention de «Phases».

Voilà, mes chers amis, une bien longue lettre, mais exigée par les circonstances. En attendant votre réponse, que j'espère rapide, je garde un secret relatif sur cette nouvelle, et je vous prie de croire à toute l'amitié inchangée de votre

Edouard JAGUER.

PHAS
SE Archives Edouard et Simone Jaguer